

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE DE T DE LA DÉPORTATION

« Résister par l'art et la littérature »

Thème de l'année scolaire 2015--2016

François Lacarce

Lycée Pape Clément - Pessac



Résister par l'art et la littérature

La reprise récente du poème « Liberté » de Paul Éluard, par le groupe musical « *Les Enfoirés* », montre bien que, soixante-dix années plus tard, les traumatismes de l'occupation allemande et des moyens pour lutter contre celle-ci pendant la Seconde Guerre Mondiale ne sont pas oubliés. L'Art et la Littérature jouèrent ainsi un rôle prépondérant pour résister face à l'adversaire, qu'il soit nazi ou vichyste, mais aussi pour exalter la Résistance. Par Art, nous entendons l'ensemble des moyens ou procédés mis en œuvre pour s'exprimer ou faire passer un message. La littérature peut, quant à elle, être définie par l'ensemble des ouvrages écrits sur un même thème ou sujet. Enfin, nous entendons le mot « résister » au sens large, c'est-à-dire désignant tout comportement d'insoumission, du moins de « non-consentement », comme le dit Pierre Laborie, face à un adversaire. Cette résistance peut ainsi revêtir deux formes : une forme offensive qui désigne la lutte claire et directe contre l'occupant et une résistance passive ou civile qui désigne toute action de non-acceptation de ce que prône l'occupant. Nous nous demanderons ici comment et dans quel but certaines personnes ont utilisé l'art et la littérature pour résister à l'occupation et à la violence de l'occupant. Notre réflexion s'organisera en trois moments. Tout d'abord, nous verrons l'utilisation de l'art et de la littérature pour résister en zone occupée, puis en zone libre et, enfin, dans les camps et lieux d'internement nazis.

L'utilisation de l'art et de la littérature pour résister à l'occupant commence ainsi en zone occupée. En effet, dès l'été 1940, la première liste Bernhard, censurant 143 ouvrages hostiles au régime nazi, puis, complétée par la liste Otto, apparaît. A cette censure nazie s'ajoute la censure vichyste de l'autre côté de la ligne de démarcation. Toute pratique clandestine de Résistance est donc illégale ! C'est dans ce contexte qu'apparaît le premier tract résistant connu, rédigé à Brive, le 17 juin 1940, par Edmond Michelet et citant Charles Péguy. Dans un premier temps, ces actes de Résistance sont isolés. Ils montrent cependant l'immédiat refus de la défaite, de l'occupation et du régime de Vichy, critiquant ces derniers et incitant à continuer le combat. Cette résistance revêt donc une forme offensive. Au début, les moyens de résister par l'art et la littérature sont ainsi principalement humoristiques pour se différencier de la censure stricte de l'occupant. Le pastiche ou la reprise de textes connus comme le *Pater Noster* qui devient *Notre Gaulle* sont ainsi prisés. La Résistance, par l'art et la littérature, même isolée, fait appel à un patrimoine artistique et littéraire commun comme les chants patriotiques (« La Marseillaise », « La Madelon »), des ouvrages ou auteurs (Villon, Hugo, Rostand) ou des écrivains interdits d'exercer (Bernanos, par exemple). A travers ces références communes naissent ainsi des actes isolés mais non moins courageux ou dangereux comme la caricature de Hitler par Jean Bernard (qui sera déporté), la liste des œuvres envoyées à Goering, pour mieux les retrouver tenue par Rose Valand. Nous pouvons également citer des procédés de cryptage beaucoup employés et critiquant l'oppression comme le poème « Kollaboration » (lecture à double sens) ou la Nouvel Alphabet Français, toutes ces œuvres critiquant l'occupant et l'ordre établi.

Mais ces actes de résistance isolés finissent peu à peu par se structurer. La création du Comité National des Écrivains (CNE), en 1941, par Jacques Decour et Jean Paulhan permet de regrouper des écrivains de tout horizon politique. La même année, la création des Éditions de Minuit par Pierre de Lescure et Jean Bruller aboutira à la parution d'ouvrages encore célèbres comme « Le Silence de la mer » de Vercors ou « L'honneur des poètes », recueil de 42 poèmes, de 22 poètes différents, collectés par Paul Éluard. Dans le domaine musical, se structurent également des organismes comme la revue « Musiciens d'aujourd'hui » créé par Elsa Barraine, Louis Durey et Roger Desormières, et dont les chants ont pour but de fédérer la Résistance. Dans le domaine artistique apparaît aussi le Front National de Lutte pour l'Indépendance de la France dirigé par André Fougeron et qui fera paraître, en 1944, l'album « Vaincre », hostile à l'occupant.

Il y a cependant le maintien d'un semblant de vie culturelle même sous l'occupation. Quelques revues de contestation sont ainsi éditées sans visa de censure comme « Confluences ». Se pose alors un problème pour les artistes de zone occupée : faut-il continuer à créer au risque d'approuver la censure des nouveaux régimes ou, au contraire, cesser immédiatement toute création artistique ? Camus ou Desnos continuèrent leur activité professionnelle tandis que Char et Malraux s'engagèrent dans les Maquis.

La Résistance en zone occupée a ainsi pris la forme d'une résistance offensive car elle critique directement et explicitement les oppresseurs. Nous retrouvons aussi ce type de résistance en France Libre ou à l'étranger.

« Voila le devoir de l'écrivain français de l'étranger : se vouloir être l'interprète attentif de ses camarades réduits à s'exprimer en chuchotant » dit Roger Caillois. Cette interprétation guida les écrivains de la France Libre. De Gaulle, lui-même, associa directement le combat par les armes au combat par l'art et la littérature. C'est ainsi que furent créés, à partir du Commissariat de l'Information, deux organismes destinés à perpétuer la culture française : le Commissariat à l'Information et le Commissariat de l'Instruction Publique, destinés à contrer la politique culturelle de Vichy. Cette Résistance joua un rôle éminemment politique, notamment à travers le « Guerre des ondes ». Elle opposa Radio-Londres, Radio de la France Libre et Radio-Paris, vichyste et nazie. Radio-Londres contribua à exalter la Résistance grâce à la contre-propagande à travers des émissions comme « les 3 amis ». Son slogan : « Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand » montre bien l'importance des médias dans cette lutte face à l'oppresseur. Le rôle politique de la France Libre passe également par l'affirmation de symbole comme la Croix de Lorraine ou « La Marseillaise » pour regrouper les Français sous des emblèmes communs. De Gaulle avait bien compris cet enjeu, lui qui demanda à Joseph Kessel de créer un hymne à la Résistance. Ce fut le « chant des Partisans », réalisé avec Anna Marly et dont le premier interprète fut sa femme Germaine Sablon. Ce rôle politique de l'art dans la Résistance fut également utilisé par Joséphine Baker, utilisant sa profession d'artiste pour mener à bien des missions d'espionnage.

Mais au-delà du rôle de l'art et de la littérature dans la fédération d'un nouvel État français critiquant la collaboration, ces pratiques sont plus généralement utilisées pour marquer son désaccord et inciter à continuer le combat. Ainsi, de nombreux textes glorifiant la Résistance sont écrits par des auteurs français résidant à l'étranger, comme Bernanos (Brésil) qui écrit en 1942 « Lettre aux Anglais ». De plus, de nombreuses revues apparaissent comme « La France Libre » d'André Labarthe et Raymond Aron ou « Les lettres françaises » de Roger Caillois qui incitent à continuer la Résistance tout comme d'autres artistes légalement sous visa de censure comme « Fontaine » de Max-Pol Fouchet, rédacteur de la célèbre préface « Nous ne sommes pas des vaincus » ou « Tropiques » d'Aimé Césaire. L'expression d'un art français critiquant Vichy et les nazis se met également en place à travers le cinéma et des films comme « Vivre libre » de Jean Renoir, « Imposteur » de Jean Gabin ou « Les Visiteurs de la Solitude ».

Nous venons ainsi de voir l'art et la littérature ont été utilisés comme des armes offensives également par la France Libre qui critique et remet en cause l'occupation en incitant à continuer le combat. Mais l'art et la littérature furent utilisés à des fins différentes dans les lieux d'internement nazis.

Les camps de concentration et prisons sont la phase ultime de l'expression des idéologies vichystes et nazies. La plupart des personnes y sont internées sans raisons valables, seulement « coupables » d'être juives ou communistes... Face à cette vie concentrationnaire terrible, l'art et la littérature apparaissent, pour beaucoup d'internés, comme le dernier refuge pour expier leur souffrance. C'est ainsi que beaucoup d'artistes furent prêts à s'exprimer par tous les moyens pour

témoigner de l'insupportable. Créer était en effet très difficile dans ces camps puisque personne n'avait de feuilles ou de crayons. La création artistique, y compris pour témoigner, passait donc par la coopération entre plusieurs personnes pour fournir à l'artiste le matériel nécessaire. Ainsi, de nombreux artistes décrivent leurs conditions de vie pour témoigner de l'insupportable. C'est le cas de Boris Taslitchky, dont les dessins montrent la réalité des camps. C'est le cas de Violette Rougier-Lecoq dont les dessins furent servis comme preuve à charge lors du procès ! Mais c'est également le cas de bien d'autres artistes professionnels ou amateurs, comme Walter Spitzer¹, l'abbé Jean Daligault, Robert Desnos...

Mais la création artistique fut également un moyen de lutter contre la déshumanisation. Beaucoup d'artistes s'employèrent en effet à créer pour tenir, pour oublier. Comment oublier Marie-José Chombart de Lauwe qui, après avoir été torturée, grave sur les murs de sa prison ce vers de « La Mort du Loup » de Vigny : « Puis, après comme moi, souffre et meurt sans parler » ? Comment ne pas citer le Résistant Jean Cassou qui compose dans sa cellule des poèmes qu'il apprendra par cœur et qu'il publiera à la fin de la guerre ? Nous retrouvons, dans le même cas, le Père Léon Lenoir qui apprit 2000 alexandrins à la manière des poètes homériques. Mais d'autres artistes créèrent ou imaginèrent, pour tenir, survivre. C'est le cas, par exemple, de Germaine Tillion qui continua sa thèse et créa une opérette « Le Verfügbar aux Enfers », pour distraire ses camarades. Francis le Lyonnais, lui, supportait les longues heures d'attente en décrivant à un ami ses tableaux préférés. Enfin, la jeune professeur de français Micheline Maurer organisa des conférences permettant de continuer à exister. La Résistance dans ces camps fut donc éminemment défensive car, loin de critiquer le nazisme, elle permettait à l'auteur de ne pas sombrer.

Ainsi, l'art et la littérature jouèrent un rôle prépondérant dans les différentes formes de Résistance. Ils se présentèrent sous des formes extrêmement diverses et s'appuyant sur un patrimoine littéraire et artistique commun. Cependant, suivant les lieux, l'art et la littérature n'ont pas été utilisés de la même manière ni dans le même but. Ainsi, ils ont été principalement utilisés comme des armes offensives tant par la Résistance intérieure qu'extérieure car critiquant les régimes vichyste et nazi et incitant les « vrais » Français à continuer le combat pour lutter contre l'opresseur. Dans les camps et prisons nazis, ils revêtirent plutôt une forme défensive permettant aux auteurs de tenir, de survivre en témoignant de l'insupportable et en luttant contre la déshumanisation. Cependant, si l'on en croit Hessel, ancien Résistant et normalien ayant publié « Indignez-vous ! » en 2010, le combat n'est pas fini.

François Lacarce
Lycée Pape Clément - Pessac

¹ *Qui à 15 ans et doit se souvenir pour témoigner*